

LES INVITÉS D'HONNEUR

À chaque nouvelle édition, le Salon du livre de Montréal s'accorde un immense plaisir : rendre hommage à des écrivains qui ensemencent, à leur manière unique, le vaste champ de la littérature. Qu'ils émerveillent les enfants ou branchent les adolescents, qu'ils interrogent, provoquent, divertissent ou renseignent, ils appartiennent tous à la grande « famille » des artistes, ces êtres indispensables qui, à travers leur vision, leur talent, leur créativité et la rigueur de leur travail, stimulent nos esprits et peuplent nos imaginaires.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

MIREILLE DEYGLUN

Comédienne, animatrice, communicatrice et avide lectrice, Mireille Deyglun mène une carrière enviable. Depuis sa sortie de l'Option Théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe elle a interprété une soixantaine de personnages à la télévision, au théâtre et au cinéma. On se souvient avec émotion de sa touchante Florentine Lacasse dans *Bonheur d'occasion*, un film réalisé par Claude Fournier.

Au petit écran, l'actrice a pris part à de nombreux téléromans, séries et films pour la télévision. On a pu apprécier ses talents dans des productions telles *Race de Monde*, *Marilyn*, *Avec un grand A*, *L'Or et le papier II*, *Lance et compte* (nouvelle génération), *Jalna*, *Cauchemar d'amour* et *Les Poupées russes*. Elle est présentement sur le web dans l'émission *Chez Jules*, elle incarne le personnage de Patricia.

Au théâtre, Mireille Deyglun a joué dans plus de vingt-cinq productions. *Gigi*, *La Mouette*, *Le Mal à l'âme*, *L'Avare* et *L'Auberge des morts subites* sont quelques-unes des pièces dans lesquelles on l'a vue. La comédienne a travaillé avec des metteurs en scène de renom tels Guillermo de Andrea, Daniel Roussel, Olivier Reichenbach, Michèle Magny, Yvan Canuel, Alice Ronfard, Martine Beaulne et Monique Duceppe. Celle-ci l'a par ailleurs dirigée dans *Petit déjeuner compris*, *La mémoire de l'eau*, *Mambo Italiano* et *Une question d'honneur*. Elle jouait en mai dernier à Espace GO dans *Les pieds des anges*, la dernière pièce d'Évelyne de la Chenelière.

Les multiples intérêts et la personnalité engageante de Mireille Deyglun font d'elle une animatrice recherchée. Le public a pu l'apprécier dans la populaire émission *Deux Filles le matin*, *Vivre à deux*, *Saveurs de saison* et *Tu m'étonnes*. Elle a co-animé pendant 13 ans avec André Robitaille le Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles. Mireille Deyglun a par ailleurs animé la Soirée de la Fondation Armand-Frappier (cinq années consécutives) et le dixième anniversaire de Commerce Design Montréal. Aussi, elle est régulièrement invitée à animer des événements comme des défilés de mode, des soirées corporatives et des galas. Vous la verrez très bientôt animer l'émission *109* à RDI.

Citoyenne engagée, la comédienne soutient activement plusieurs causes. Présentement elle est porte-parole pour le Conseil québécois sur le tabac et la santé.

Le Salon du livre de Montréal se réjouit de pouvoir compter sur l'énergie et la passion de Mireille Deyglun, présidente d'honneur de sa 32^e édition.

📖 YVES BEAUCHEMIN 📖

« Il faut être fou pour être écrivain ! » dit Yves Beauchemin. Heureusement pour la littérature, Beauchemin cultive sa folie avec beaucoup de soin. Yves Beauchemin a d'abord écrit des nouvelles, beaucoup de nouvelles, dont certaines ont été publiées dans divers magazines, avant de lancer *L'Enfiouapé* aux Éditions La Presse en 1974. Ce premier roman reçoit le prix France-Québec en 1975. Six ans plus tard, en 1981, *Le Matou* paraît chez Québec Amérique. Avec une puissance surprenante, ce Matou s'agrippe au lecteur pour ne plus le lâcher. Celui-ci est alors captivé par l'histoire de ce jeune couple à la poursuite du rêve américain, qui prend la forme ici d'une binerie, et aussi par un petit voyou, pardon Monsieur Emile, et son gros chat. La brique (autour de 600 pages) conquiert le Québec, puis, la France, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire minou ! Lauréat du Grand Prix littéraire de la Communauté urbaine de Montréal, du Prix des jeunes écrivains du Journal de Montréal et du prix Roman de l'été à Cannes, *Le Matou* est salué par la critique au Québec et en France, où il est publié en 1982 par les Éditions Julliard puis par le club France Loisirs. Bernard Pivot parle de « révélation », tandis que François Nourissier, de l'Académie Goncourt, écrit dans le magazine *Le Point* : « C'est un roman fort picaresque, à la langue savoureuse, à l'invention constante. » Le livre sera traduit en 18 langues et vendu à travers le monde ; le tirage des éditions françaises dépassera le million d'exemplaires. En 1985, le cinéaste Jean Beaudin porte le roman au grand écran dans une coproduction franco-québécoise. Une adaptation du film (six épisodes) sera diffusée deux ans plus tard à la télévision. En 2007, une « édition définitive » du *Matou* paraît chez Fides à l'occasion des 25 ans du roman.

Les lauriers qui pleuvent sur *Le Matou* réjouissent bien sûr son auteur, mais constituent aussi un succès à l'aune duquel ses livres subséquents seront jugés. Yves Beauchemin ne décevra pas. Son roman suivant, *Juliette Pomerleau*, paru en 1989 chez Québec Amérique et publié à Paris l'année suivante aux Éditions de Fallois, est accueilli avec ferveur. *Juliette Pomerleau* est finaliste au prix Goncourt en 1989, remporte le prix du Grand public du Salon du livre de Montréal (1989), le prix Jean-Giono (Paris, 1990) et le prix des lectrices du magazine *Elle* (Paris, 1990). Une adaptation télévisuelle du roman est diffusée en février et mars 1999. Plusieurs autres livres seront ensuite publiés chez Québec Amérique : *Le Second Violon* (Montréal et Paris, 1996), un recueil de récits, *Du sommet d'un arbre* (1986) et quatre romans pour enfants : *Une histoire à faire japper* (1991), *Antoine et Alfred* (Montréal, 1992 ; Munich 1995), *Alfred sauve Antoine* (Montréal, 1996) et *Alfred et la lune cassée* (Montréal, 1997). En 1999, *Les Émois d'un marchand de café* est lancé dans la capitale française, et un mois plus tard à Montréal, où il remporte le prix du Grand public Salon du livre de Montréal en 2000. En 2001 paraîtra le recueil de nouvelles *Une nuit à l'hôtel*. En 2004, Fides commence la publication de la trilogie *Charles le téméraire : Un temps de chien, Un saut dans le vide* et enfin, en 2006, *Parti pour la gloire*. Son dernier roman, *Renard bleu* (Fides, 2009), fut écrit à la demande insistante de son fils aîné Alexis. Ce dernier souhaitait que son père couche sur papier les personnages et histoires dont il régalaient ses fils lorsqu'ils étaient petits. Enfin, notons que *L'Enfiouapé* a aussi été publié en France sous le titre *L'Entourloupé*.

Né en Abitibi en 1941, Yves Beauchemin a fait ses études classiques à Joliette et obtenu une licence en français et en histoire de l'art à l'Université de Montréal en 1965. Il a été professeur de littérature, éditeur, puis conseiller musical et chercheur (documentaliste) à Télé-Québec. Fervent défenseur de l'indépendance du Québec, Yves Beauchemin est aussi l'auteur d'essais et du livret d'opéra *Le Prix* (1993), mis en musique par le compositeur Jacques Hétu et créé à Montréal en 1993. Plusieurs de ses romans ont été publiés au Canada anglais, notamment *The Alley Cat* (Toronto et New York, 1986), *Juliette* (Toronto, 1993) et *The Second Fiddle* (Toronto, 1998), *Charles the Bold* (Toronto, 2006, 2007, 2009)

Officier de l'Ordre national du Québec et membre de l'Académie des lettres du Québec, Yves Beauchemin se distingue par une imagination que la critique a souvent qualifiée de rabelaisienne, son don pour retenir le lecteur accroché au récit et son écriture d'une belle sobriété et d'une grande concision. L'œuvre de Beauchemin est avant tout urbaine, et particulièrement montréalaise.

📖 TONINO BENACQUISTA 📖

Romancier, nouvelliste, scénariste pour la bande dessinée et le cinéma, Tonino Benacquista a publié une quinzaine d'ouvrages chez Gallimard. Depuis la parution du roman noir *La Maldonne des sleepings* en 1989, l'écrivain a récidivé avec des polars et autres livres à succès tels *Saga*, (Grand Prix des lectrices Elle 1998) ; *Quelqu'un d'autre*, couronné de trois prix dont le Grand Prix RTL-Lire 2002 ; *Malavita et Malavita, encore*. Ses recueils de nouvelles *Tout à l'ego* et *La Machine à broyer les petites filles* ont été publiés respectivement chez Gallimard et chez Rivages ainsi qu'aux éditions québécoises L'Instant même. Avec son ami Daniel Pennac, Tonino Benacquista ficelle le scénario d'un nouvel album de *Lucky Luke* à paraître chez Dargaud.

« *Le polar compte peu d'auteurs burlesques, légers, récréatifs et excellents conteurs d'histoires. C'est pourquoi Tonino Benacquista, 47 ans, est aimé du public. (...) Son écriture affectueuse, fine, débrouillarde, virtuose, enjouée, charmeuse fait le reste...* » (Le Point – Mai 2008)

Né en France en 1961 au sein d'une famille d'immigrés italiens, Benacquista squatte régulièrement la machine à écrire de ses sœurs pour écrire des histoires. L'absence de livres à la maison ne gêne aucunement sa prodigieuse imagination qui s'abreuve d'abord aux séries telles *Les Incorruptibles*, *Le Prisonnier*, *Columbo*. Il entame éventuellement des études de cinéma, qu'il abandonne bientôt pour gagner sa croûte. Tonino Benacquista se fait couchettiste, accrocheur dans une galerie d'art contemporain, pizzeria et... parasite mondain. Ces petits boulots lui permettent d'affûter sa plume et lui fournissent matière à fiction ; *La Maldonne des sleepings*, adaptée pour la télévision en 1994, découle de son expérience dans les wagons-lits et son travail en galerie lui inspire *Trois Carrés rouges sur fond noir* (1990), gagnant du Trophée 813 du meilleur roman. En 1991, le même trophée couronnait *La Commedia des ratés*, livre qui remporte en plus le prix Mystère de la critique et le Grand Prix de la littérature policière.

Benacquista a par ailleurs fait un détour au théâtre avec *Le Contrat*, un western psychanalytique en deux actes et un épilogue, dont le texte a aussi été publié chez Gallimard.

Passionné de téléseries, Tonino Benacquista carbure aux *Sopranos*, *Seinfeld* et *Six Feet Under*. Il est aussi fasciné par le cinéma et celui-ci le lui rend bien. En plus de l'adaptation de ses livres *Les Morsures de l'aube* (réalisation Antoine de Caunes), la bédé *L'Outremangeur* (prix René-Goscinny 1998) et la nouvelle *La Boîte Noire* au grand écran, il coécrit le scénario de *Sur mes lèvres* (César du meilleur scénario en 2002) avec le réalisateur Jacques Audiard. Toujours avec Audiard, il cosigne *De battre, mon cœur s'est arrêté*, d'après *Fingers*, un scénario de James Toback. Le film reçoit plusieurs César en 2006, dont celui du meilleur film et de la meilleure adaptation.

En dépit de ses réalisations, Tonino Benacquista se décrit comme un « fictionneur ». Et de préciser : « *Mon but est d'inventer des histoires. J'aimerais bien me qualifier d'écrivain, mais cela suppose une recherche sur la langue, une invention stylistique. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'idée.* » Et des idées, Benacquista n'en manque pas !

📖 INDIA DESJARDINS 📖

India Desjardins est gaffeuse, a peur des araignées, déteste déménager et préférerait s'exiler aux îles Mouc-Mouc plutôt que d'aller passer une fin de semaine au camping. Là s'arrête la comparaison avec Aurélie Laflamme, son célèbre personnage dont les aventures se sont écoulées à plus de quatre cent mille exemplaires au Québec et seront lancées au printemps 2010 en France.

L'auteure a commencé sa carrière comme journaliste. Elle écrit d'abord pour le magazine *Cool*, où elle signe notamment *Le Journal intime de Marie-Cool*. Elle collabore ensuite à la section culturelle du *Journal de Québec*, puis du *Journal de Montréal*. En 2003, elle crée le personnage de Miss Jiji, dont les jeunes suivent les aventures dans le Cahier Week-end du *Journal de Montréal*.

Début 2005, India Desjardins publie *Les Aventures d'India Jones* aux éditions Les Intouchables, un premier roman léger et savoureux comme une mousse au chocolat, où l'on suit les tribulations d'une jeune célibataire du Plateau Mont-Royal. Avec ce livre, India Desjardins embrasse un genre rarissime au Québec: la *chick lit* ou littérature féminine populaire dans la veine du *Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding. Dans une entrevue publiée dans Quartier Libre, India Desjardins confie : « *Souvent, on a l'impression de lire le scénario d'une comédie romantique. La lectrice a donc la chance de sauter à pieds joints dans l'histoire, de se glisser immédiatement dans la peau de la protagoniste.* » L'écrivaine avoue également être une fan de Sophie Kinsella, icône de *chick lit* et auteure de *L'Accro du shopping*. Ce n'est pas parce qu'on est adepte de la simplicité volontaire – comme India Desjardins – que l'on se prive de plaisir !

Puis, dans sa vie personnelle, la romancière est éprouvée ; une embolie pulmonaire lui fait craindre le pire. À cela s'ajoute la perte de sa chatte Sybil après 18 ans de vie partagée. Mais, à quelque chose, malheur est bon. Ces événements dramatiques font naître un nouveau personnage: Aurélie Laflamme, 14 ans, orpheline de père à 9 ans et vivant avec sa maman. Attachante, gaffeuse et « ordinaire », Aurélie se raconte à travers un journal intime passionnant qui a la particularité d'avoir rejoint des dizaines de milliers de lectrices ! Le succès phénoménal des « Aurélie » tient à l'amour de l'auteure pour son personnage et à l'authenticité des sentiments et thèmes explorés dans la série. « *La différence, ici, est dans l'émotion qui, entre deux anecdotes drôlissimes, pointe le nez.* » (La Presse)

Six des huit tomes de la série *Le journal d'Aurélie Laflamme* sont déjà parus aux éditions Les Intouchables: *Extraterrestre...ou presque !*, *Sur le point de craquer*, *Un été chez ma grand-mère*, *Le Monde à l'envers*, *Championne*, ainsi que *Ça déménage !*, lancé en mai 2009. Vivement la suite !

Extraterrestre...ou presque ! a par ailleurs été adapté pour le cinéma. Le film qu'elle a co-scénarisé avec le réalisateur Christian Laurence prendra l'affiche en 2010.

MARIE-LOUISE GAY

Imagination, finesse, candeur et poésie sont des mots qui reviennent systématiquement dans l'appréciation du travail de Marie-Louise Gay. Illustratrice éditorialiste pour des magazines canadiens et américains pendant une dizaine d'années, Marie-Louise Gay met, depuis vingt ans, ses talents d'illustratrice et d'auteure au service des enfants. Créatrice de livres cartonnés pour les tout-petits, d'albums illustrés et de romans, elle a une soixantaine de titres à son actif, dont plusieurs ont été traduits en plusieurs langues. Marie-Louise Gay a aussi écrit trois pièces de théâtre pour les jeunes, œuvres pour lesquelles elle a conçu les marionnettes, les costumes et les décors. Parallèlement à ses projets d'auteure-illustratrice, elle a prêté ses pinceaux à un impressionnant nombre d'albums d'excellents auteurs de littérature jeunesse. Célébrée au Québec, au Canada et à l'étranger, cette artiste prolifique a vu ses œuvres couronnées par de prestigieuses récompenses, notamment deux prix du Gouverneur général du Canada (1987, 2000); le prix du livre M. Christie (2000); le prix Alvine-Bélisle (1984 et 2005); le prix Amelia Frances Howard-Gibbon (1987, 1988) et le prix Elisabeth Mazrik Cleaver (2001). Son nom fut inscrit plus d'une fois sur la liste des finalistes du prix Hans Christian Andersen ainsi que du prix Astrid Lindgren; il y figure d'ailleurs pour la prochaine édition du prix Hans Christian Andersen en 2010.

Marie-Louise Gay est la créatrice des adorables *Stella*, une série dont l'héroïne est une fillette téméraire à la chevelure flamboyante, publiés chez Dominique et compagnie. Le tome initial, *Stella, étoile de la mer* (1999) fut couronné du prix Mr. Christie et traduit en une vingtaine de langues. En août dernier paraissait le cinquième *Stella : Quand Stella était toute petite*. Aux aventures de la mignonne rouquine se greffent 3 albums centrés sur *Sacha*, son frère cadet.

Toujours chez Dominique et compagnie, on trouve aussi la traduction des *Houndsley and Catina* - en français *Melville et Maricha* - un irrésistible « pitou » et sa copine féline : les meilleurs amis du

monde. Leurs péripéties, imaginées par l'américain James Howe et merveilleusement illustrées par Marie-Louise Gay récoltent honneurs et mentions aux États-Unis. L'artiste est aussi la « maman » de *Pistache*, protagoniste de deux romans jeunesse et de *Caramba*, un album où tous les chats ont des ailes, sauf le pauvre petit *Caramba*... Il découvrira cependant qu'il peut nager comme un poisson ! « *Caramba est un vrai régal ! [...] Marie-Louise Gay maîtrise magistralement son art de l'aquarelle. Elle nous offre des illustrations lumineuses aux couleurs intenses, des ciels magnifiques.* » (Lurelu, 2006). Avec son conjoint, l'écrivain David Homel, elle a également créé les albums *Voyages avec mes parents (2006)* et *Saucisson d'âne et bave d'escargot (2008)*, publié aux Éditions du Boréal.

Marie-Louise Gay marie ses magnifiques aquarelles à la finesse de ses textes, qu'elle rédige aussi bien en français qu'en anglais. Ses illustrations suggèrent toujours davantage que le contenu du texte. Ces digressions visuelles - clin d'œil, reprise d'un motif, personnage hors contexte ou débordant du cadre - rendent hommage à l'extraordinaire ouverture des enfants, à leur fantaisie innée qui ignore superbement la logique. Grandeoureuse de Montréal, l'auteure adore imaginer des histoires, créer des personnages, regarder le monde avec des yeux d'enfants, avec l'intensité des « premières fois ». Toujours aussi enthousiaste après trente ans de métier, elle décrit son processus créatif comme étant très organique. En général, le tout débute par un dessin, puis un autre, jusqu'à ce qu'une idée prenne forme, qu'une trame se tisse et qu'elle mène le tout jusqu'au mot « FIN », le mot le plus cruel d'un album de cette fabuleuse créatrice...

📖 CLAUDE HAGÈGE 📖

Éminent linguiste français né à Carthage (Tunisie), Claude Hagège est sans aucun doute le plus populaire des linguistes ; ses publications sont en effet des événements médiatiques, malgré l'austérité de sa discipline. Son dernier ouvrage, le *Dictionnaire amoureux des langues* (Plon/Odile Jacob, 2009), figurait au palmarès des meilleures ventes en librairie au printemps dernier. Au-delà de sa prodigieuse érudition, c'est sa passion dévorante pour les langues que l'on retient. « *Personne ne parle des langues comme le fait Claude Hagège* » lisait-on dans *Le Monde*. Le journaliste du quotidien parisien poursuivait : « *Quand il chante son émoi face à la beauté des sons, des tournures de phrases, des inventions expressives de tous les idiomes de l'humanité, l'encyclopédiste devient poète, se révèle amant avide, admiratif, intarissable, si enthousiaste que rien ne le lasse.* »

Aujourd'hui professeur au Collège de France, ce polyglotte – il maîtrise un nombre ahurissant de langues et en parle parfaitement une dizaine – est l'auteur de nombreux titres. Citons *L'Homme de paroles*, paru chez Fayard en 1985, ainsi que plusieurs livres publiés aux éditions Plon/Odile Jacob, notamment *Le français et les siècles* (1987), *Le souffle de la langue : Voies et destins des parlars d'Europe* (1992), *Halte à la mort des langues* (2000), *Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures* (2006).

Non content d'arpenter le domaine des langues et de les inventorier avant qu'elles ne disparaissent, Claude Hagège est d'abord et avant tout un homme qui lutte pour la préservation de la diversité des langues, à l'heure où l'anglo-américain tend à s'imposer partout dans le monde, même en France où, par snobisme, on s'est mis à l'emprunter. Pour le savant, l'uniformisation linguistique s'avère la pire des menaces pesant sur l'expression infiniment variée du vivant. Comme il aime le rappeler, « *la vocation humaine, comme celle des végétaux et des animaux (...) est celle d'êtres vivants qui, comme les autres êtres vivants, par nature se dispersent et deviennent de plus en plus différents les uns des autres* ». Ce même credo le poussait à se porter au secours de la langue française en terre d'Amérique et à défendre au Québec la Loi 101 qui, selon lui, constitue une « *disposition admirable et condition sine qua non pour la survie du français à long terme* ». Tout comme quand, à la fin des années 70, il avait choisi d'interpréter le chapitre XI de la Genèse – celui de la babélisation des langues – non pas comme un châtement de Dieu, mais comme un « *incommensurable bienfait* », un accomplissement de la destinée des hommes.

Lauréat de nombreuses récompenses prestigieuses, Claude Hagège a entre autres reçu le Prix Volney, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Grand Prix de l'Essai décerné par la Société des Gens de Lettres et le Grand Prix de l'Académie Française pour son ouvrage *L'homme de paroles*, la Médaille d'or du CNRS et enfin, le Prix littéraire des Nouveaux Droits de l'Homme (2006). Claude Hagège a aussi été fait Chevalier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

MONIQUE LARUE

Depuis *La Cohorte fictive*, un premier roman paru aux éditions L'Étincelle en 1979, Monique LaRue a publié cinq romans : *Les Faux Fuyants* (Québec Amérique, 1982) ; *Copies conformes* (Lacombe, 1990), lauréat du Grand prix du livre de Montréal ; *La Démarche du crabe* (Boréal 1996) ; *La Gloire de Cassiodore* (Boréal, 2002), couronné du prix du Gouverneur général, et *L'Œil de Marquise* (Boréal, 2009). Monique LaRue a aussi écrit des nouvelles publiées dans des recueils collectifs et, avec Jean-François Chassay, elle signait *Promenades littéraires à Montréal*, un essai paru chez Québec Amérique en 1989.

Paru en septembre dernier, son dernier roman met en scène Marquise Simon, née Cardinal, prise entre deux frères ennemis, fortement polarisés quant au destin du Québec. « *C'est le thème de l'altérité qui est exploré dans cette histoire de rivalité fraternelle, confiait-elle à La Presse. Et, d'ajouter plus loin, la question du double, de la division et de l'ambivalence idéologique du Québec a été souvent traitée. [...] Pour moi, c'est un fait et pas forcément un défaut. [...] S'il y a des humains, il y a des territoires. C'est la politique.* »

L'Œil de Marquise était récemment salué par la critique du *Devoir* : « *C'est tout un questionnement sur l'évolution politique du Québec depuis les années 1960 qui prend place ici. Depuis les premiers attentats terroristes au nom du nationalisme jusqu'aux retombées de la Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables. [...] Qu'on se le dise, le cinquième roman de Monique Larue, par ailleurs essayiste, est exceptionnel.* ».

L'identité, les frontières et le rapport à l'autre sont des thèmes récurrents chez l'écrivaine, au même titre que l'ambiguïté quant à ce qu'est ou ce que devrait être le Québec. Cette question, toujours brûlante, est selon elle la raison pour laquelle la province génère autant d'auteurs. « *Pour essayer de comprendre où nous sommes dans l'espace et le temps. C'est par la littérature qu'on crée le rapport entre l'individu intime et la société. Le rapport n'est jamais simple, sinon, il n'y aurait pas de littérature.* » (*La Presse*)

Née à Montréal, Monique LaRue possède une maîtrise en philosophie de l'Université Paris Sorbonne (Paris IV) et un doctorat de 3^e cycle en littérature, effectué sous la direction de Roland Barthes à l'École pratique des hautes études. Elle fut collaboratrice aux pages littéraires du quotidien *Le Devoir* de 1983 à 1991 et membre des comités de rédaction des revues *Spirale* et *Possibles*. Reçue à l'Académie des lettres du Québec en 1998, Monique LaRue fut appelée à siéger au sein de jurys de récompenses littéraires, notamment ceux du prix du Gouverneur général, du prix Athanase-David et du prix Émile-Nelligan.

Après avoir partagé sa vie entre l'écriture et l'enseignement de la littérature au cégep Édouard-Montpetit pendant plus de 30 ans, Monique LaRue prenait récemment sa retraite d'enseignante. Dorénavant, elle se consacre entièrement à l'écriture. Enfin, elle participe cet automne à un colloque sur le roman et la philosophie à Nauplie en Grèce.

📖 DENIS MONETTE 📖

Aujourd'hui grand favori des salons du livre à travers la province, Denis Monette écrivait son premier roman à cinquante ans. Cette vocation tardive sera cependant bien récompensée ; *Adèle et Amélie* publié en 1990 aux Éditions de Mortagne et réédité en 1997 aux Éditions Logiques se vend à plus de 20 000 exemplaires, un chiffre exceptionnel au Québec, phénoménal pour un premier roman. Denis Monette récidive avec *Les Parapluies du diable*, le récit de son enfance, paru en 1993 aux Éditions Logiques. Publié à la même enseigne en 1995, son deuxième roman, *Les Bouquets de noces*, lance véritablement sa carrière d'écrivain. Dès lors, les best-sellers se succèdent à un rythme régulier : *Un purgatoire* (1996), *Marie Mousseau, 1937-1957* (1997) *L'ermite* (1998), *Et Mathilde chantait...* (1999), *Pauline Pinchaud, servante* (2000), *Le rejeton* (2001), *La maison des regrets* (2003), *Par un si beau matin* (2005), *La paroissienne* (2007) et enfin, *Monsieur et Madame Jean-Baptiste Rouet* (2008), tous publiés aux Éditions Logiques.

Avec sa dernière œuvre, *Monsieur et Madame Jean-Baptiste Rouet*, l'auteur renouait avec la forme de son roman initial : la saga familiale. En suivant le destin de Mignonne et de Jean-Baptiste, installés à Montréal, le lecteur revit le siècle dernier, riche en événements ayant profondément transformé le monde et, évidemment, la société québécoise. « *Il y a plein de choses dont il faut se souvenir. Il faut se rappeler que les femmes du temps avaient huit, neuf enfants et même plus. [...] Les femmes perdaient leur nom et prénom en se mariant et prenaient ceux de leur mari. Ça nous rappelle tout le chemin parcouru au cours des dernières décennies.* » (*Le Journal de Québec*)

Né à Montréal le 6 décembre 1936, Denis Monette a consacré sa vie adulte à l'écriture. Avant de se lancer dans la fiction, il fut journaliste, éditorialiste pour diverses publications et billettiste pendant 25 ans au magazine *Le Lundi*. Ses premiers livres sont d'ailleurs des recueils de ses meilleurs billets. Installé un temps à Los Angeles, il est correspondant pour *Québecmag* et réalise pour eux des centaines d'entrevues avec les stars et personnalités qui font la une des magazines de l'entreprise. Cette expérience a généré le récit *Un journaliste à Hollywood* (1987), paru aux Éditions Le Manuscrit. Toujours au sein de *Québecmag* et *Transmo*, Denis Monette s'est par ailleurs hissé au rang de directeur-général et de vice-président des publications. En 1990, il quittait ses fonctions pour se dédier entièrement à ses projets d'auteur, au grand plaisir de ses – très nombreux - lecteurs. Fait important à souligner : à ce jour, Denis Monette a vendu plus d'un million d'exemplaires de ses recueils et romans. Ce qui est tout à son honneur!

📖 GRÉGOIRE POLET 📖

Né à Bruxelles en 1978, Grégoire Polet avoue avoir mis une dizaine d'années avant de se présenter au grand public avec son premier roman, *Madrid ne dort pas*, publié chez Gallimard en 2005. Il écrivait pourtant depuis l'âge de quinze ans, d'abord de la poésie, puis du théâtre, qu'il conservait pour lui et ses amis. Après ses années de lycée en Belgique, il poursuit ses études à Paris avant d'aller rédiger sa thèse de doctorat en littérature espagnole à Madrid. C'est là qu'il rédige, entre les heures passées à la bibliothèque et la naissance de son fils, *Madrid ne dort pas*. Pour ce roman, il reçoit le Prix Jean-Muno, une récompense remise tous les deux ans à une première œuvre.

En 2006, Gallimard publie *Excusez les fautes du copiste* (2006), un deuxième roman où la confession du protagoniste, peintre et faussaire, sert de prétexte à traiter du « vrai » et du « faux », des apparences et de ce qu'elles recouvrent. Écrit cette fois en Belgique, le livre obtient le Prix Victor Rossel des jeunes 2006. Suivra *Leurs vies éclatantes* (Gallimard, 2007), retenu pour la première sélection du Goncourt 2007 et lauréat du Prix Indications du Jeune Critique 2008 - ex aequo avec Corinne Hoex (*Ma robe n'est pas froissée*, Les Impressions Nouvelles). Écrit à Barcelone, son dernier roman, *Chucho* (Gallimard, 2009) était couronné du prix bisannuel Sander Pierron 2008, remis par l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique.

Ce qui distingue l'œuvre de Grégoire Polet tient pour beaucoup aux valeurs de sa génération, notamment à l'importance accordée au temps présent et à l'intensité qu'on met à le vivre : « *vivre pleinement l'instant, c'est s'affranchir d'une quantité d'illusions [...] cesser de considérer que l'on est dans une période de décadence et enfin envisager qu'on est dans un commencement, un siècle qui débute et non un siècle qui finit* ». (France 2)

Aussi, son écriture a souvent été décrite en termes cinématographiques, particulièrement dans le cas de ses deux premiers romans. Dans le premier, l'auteur fait de Madrid une héroïne, au même titre que ses personnages. Il en accumule les prises de vue, en multiplie les angles, les lieux, les plans, les personnages. Grégoire Polet se fait du cinéma en observant le monde dans toute sa diversité, avec tous ces visages, toutes ces vies qui se croisent sans jamais se toucher, toutes ces histoires qui ne demandent qu'à être racontées. Selon lui, la littérature actuelle se trouve devant « le défi du multiple ». Il s'explique : « *Il y a désormais autant de centres que d'individus : six milliards d'individus, six milliards de centres, qui sont tous légitimes en même temps.* » (France 2)

Et puis voilà qu'avec son dernier roman, l'auteur surprend. Dans *Chucho*, un roman de 120 pages, Polet focalise son regard sur un gamin de 11 ans, un gavroche du nouveau millénaire qui traîne ses Nike Air Max sur les pavés des quartiers populaires de Barcelone. En rupture avec le style de ses précédents livres, *Chucho* s'avère « *une éclatante démonstration de talent. [Dans Chucho], il excelle dans la focalisation narrative, s'imposant aux antipodes de l'unanimiste qui caractérisait deux de ses premiers livres.* » (Argumentaire du jury du prix Sander Pierron). Enfin, sous la plume de Pierre Maury du quotidien belge *Le Soir*, on pouvait lire : « *Court, enlevé comme une chanson qui passe et qu'on n'oublie pas, le quatrième roman de Grégoire Polet rhabille Oliver Twist à la mode d'aujourd'hui et sans misérabilisme.* » Oliver Twist ? Gavroche ? À vous de le découvrir...

📖 CLAUDE PONTI 📖

Doté d'un imaginaire aussi fécond que débridé, Claude Ponti est né en 1948 en Lorraine, plus précisément à Lunéville - ça ne s'invente pas ! L'auteur des séries *Tromboline* et *Foulbazar*, *Monsieur Monsieur* et *Mademoiselle Moïselle*, fier papa de *Blaise* et *Pétronille*, a fait des études de lettres et d'archéologie à Strasbourg, les beaux-arts à Aix-en-Provence, et plus tard, le dessin, la peinture et la gravure à Paris. L'artiste touche-à-tout a ensuite travaillé comme peintre, dessinateur de presse pour *Le Monde* et *l'Express* (après y avoir été coursier), auteur-illustrateur, directeur artistique à *l'Imagerie d'Épinal* et bien sûr, écrivain. Son premier livre pour enfants, il le fait pour sa fille Adèle, née en 1985. Créé sans véritable intention de publication, l'ouvrage retient l'attention de Gallimard et *L'Album d'Adèle* est publié en 1986. C'est aussitôt le succès auprès du grand public et une nouvelle carrière commence pour l'artiste. Le livre sera suivi d'une soixantaine d'albums publiés à l'École des loisirs. Fait remarquable, les albums de Ponti se vendent à des dizaines de millions d'exemplaires et son lectorat ne comporte pas nécessairement que des « culottes courtes » ! Un nombre considérable d'adultes les achètent pour eux-mêmes ! D'ailleurs, son dernier-né, intitulé *Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer* (L'École des loisirs, 2009), ne manquera pas de piquer la curiosité des « grands ». On peut déjà imaginer les perles contenues dans ce nouvel album.

Ponti manie magnifiquement l'exagération, excellent carburant pour l'imaginaire. L'histoire de *Pétronille et ses 120 petits* a germé peu après la naissance de sa fille, événement propre à bouleverser passablement ses habitudes. Il s'est alors demandé, comme tous les parents, « *Comment faisaient les parents qui avaient deux, trois ou quatre enfants... et pourquoi pas 120 ? Bien sûr, c'est plus drôle si je raconte avec 120 !* » (*Le Matricule des anges*). L'univers de Claude Ponti est aussi très fortement ancré dans la langue ; il excelle à lui donner des ailes et la laisser s'envoler par la fenêtre. Sur *L'île des Zertes* habitent des Zertes qui « *zertillonnent !* », dans le *Doudou Méchant* « *les Bouchanourris sont des plantes carnivores* », le monstre pêcheur d'enfant s'appelle « *Grabador Crabamorr* » et, à la fin, quand tout va bien, des « *Zoizeaux Zeureux* » déferlent dans le ciel. Comme le dit Ponti, « *irrésistiblement incroyablement* » (*Blaise et le château d'Anne Hiversère*, 2004).

Toutes ces fugues verbales ne l'empêchent pas d'être extrêmement sérieux et responsable. Pour lui, l'enfance est sacrée : « *Le plus important est de toujours parler avec du recul, en sachant que l'on s'adresse à des enfants, à des êtres en pleine formation et évolution. La lecture est pour les enfants le moyen de fréquenter d'autres gens au plus profond.* » (Theatreonline.com)

Claude Ponti a par ailleurs écrit trois romans pour adultes : *Les Pieds-Bleus* (1995), *Est-ce qu'hier n'est pas fini ?* (1999) et *Le monde, et inversement* (2006), tous trois parus aux Éditions de l'Olivier, ainsi que deux pièces de théâtre pour enfants, *La Trijolie 1-La Pantoufle* et *La Trijolie 2- Bonjour-Où sont les mamans ?*, toutes deux à l'École des Loisirs (2006).

Les œuvres de Claude Ponti ont remporté de nombreuses récompenses, dont le Grand Prix Spécial Sorcières 2006 pour l'ensemble de son œuvre. Récemment, il recevait un prix imaginé par un jury chapeauté par la revue *Marianne* : le «prix Goncourt» de littérature jeunesse.

📖 GARY VICTOR 📖

Né en 1958 à Port-au-Prince, Gary Victor est l'un des écrivains les plus importants de la nouvelle génération d'auteurs haïtiens. Agronome de formation, il a trouvé dans la littérature un terrain propre à sa prodigieuse imagination. Journaliste, romancier, auteur dramatique, scénariste, Gary Victor a publié une trentaine de titres (romans, nouvelles, lodyans). Il est édité en Haïti, au Québec et en France. Suite au succès qu'ont connu chez nous *Chroniques d'un leader haïtien comme il faut* (2006) et *Treize nouvelles vaudou* (2007), deux recueils de nouvelles parus chez Mémoire d'encrier, l'éditeur récidive et lance cet automne *Saison de porcs*, premier roman de l'auteur à être publié au Québec.

Polar fantastique, *Saison de porcs* met en scène l'inspecteur Deuswalwe Azémar, ce flic miraculeusement honnête malgré le chaos haïtien, dans sa lutte contre la corruption généralisée. Le protagoniste se trouvera vite confronté à la réalisation d'une terrible prophétie qui dit que « *presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* ». *Saison de porcs* vient s'ajouter à des romans tels *Clair de Manbo* et *La piste des sortilèges*, *Le diable dans un thé à la citronnelle* et *À l'angle des rues parallèles*, *Je sais quand Dieu vient se promener dans mon jardin* et *Les cloches de la Brésilienne* tous publiés chez Vents d'Ailleurs.

Dans un article intitulé *Au diable les dieux*, paru dans *Le Monde diplomatique* sous la plume de Christophe Wargny, le journaliste décrit l'univers de Gary Victor comme étant : « [...] *Un univers de miracle et d'extravagance, un monde à l'envers bousculent et nos repères et nos valeurs. À moins que l'inattendu et l'irrespect qui les tordent ne proposent un nouveau départ ! [...] Mythologie ou imaginaire des auteurs ? Apparaît une Haïti hallucinante, funambulesque, délirante. Abracadabrante. Le rire côtoie la mort, le piège, la fête, la foi, la dérision. Les dieux sont diables. Et le quotidien joyeux et obscène.* » L'ironie, le fantasme, le sarcasme, l'humour et un regard incisif sur la société haïtienne sont caractéristiques de son « *style puissant, marqué par le souci de la description précise et évocatrice qui engage l'écriture haïtienne dans de nouvelles perspectives, renouvelant notamment le genre de la lodyans.* [...] Gary Victor explore de façon méticuleuse l'articulation entre la folie personnelle et les délires collectifs sociaux, sur fond de démission et d'irresponsabilité programmé. » (Yves Chemla, *Île en île*)

Au Québec, *Treize nouvelles vaudou* a également été très bien reçu par la critique, l'hebdomadaire *Ici* qualifiant le recueil de *must!* alors que *La Presse* parle d'un *bouquin fascinant, excitant, grisant, souvent très drôle et saupoudré légèrement ici et là de considérations politiques...*

Chevalier de l'Ordre national du Mérite de la République Française en reconnaissance de son œuvre en langue française, Gary Victor a par ailleurs reçu le Prix du livre insulaire – catégorie Fiction – à Ouessant pour *À l'angle des rues parallèles* en 2003, le Prix RFO du livre pour *Je sais quand Dieu vient se promener dans mon jardin* (2004) et le Prix littéraire des Caraïbes pour *Les Cloches de la Brésilienne* (2008). Il vit en Haïti où il est considéré comme l'écrivain le plus lu.